

# LE CENTENAIRE A SARAJEVO, JUIN 2014

## *Un territoire en tensions*

Par Nicolas OFFENSTADT, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, novembre 2014

Il est un peu formel de vouloir marquer le début du centenaire de la Grande Guerre. Selon les pays, les logiques et les acteurs (les éditeurs, les gouvernements, les collectivités locales etc..) différentes temporalités se sont construites, parfois entremêlées, parfois en parallèle. Le 28 juin 2014, anniversaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo n'en marque pas moins un moment international - selon un terme qui reste à préciser - inaugural. Préparé depuis des années, en particulier par la Mission française du centenaire et ses partenaires, il a pris plusieurs caractères propres qu'il convient ici de démêler et de mettre en question.

### I. *Genèse d'une commémoration en tensions*

Le programme de commémoration implique, en particulier, quatre partenaires principaux, la Mission du Centenaire française d'abord, les autorités fédérales de Bosnie, la Mairie de Sarajevo et l'Union Européenne qui joue un rôle important dans le pays depuis la fin de la guerre. Il s'est notamment incarné dans un ensemble nommé « Sarajevo coeur de l'Europe » (ci-dessous la bannière jaune et le logo, le long du quai de la Miljacka) : une fondation de droit local a été ainsi créée, sous ce nom, pour recueillir le financement, notamment de l'Union européenne. Pour autant, en son sein, dans la préparation des commémorations, les dynamiques nationales concurrentes se sont exprimées, notamment celle de la France, de l'Autriche, de l'Allemagne ou de l'Angleterre. Le projet culturel de la France suscita des réserves ou des oppositions. La coopération a été empreinte de méfiance pendant plusieurs années. Ainsi, au final, aucune commémoration politique unitaire n'a vu le jour. La présence de l'Europe, en tant que telle, a été limitée, sans aucune de ses hautes autorités. Le projet de réunion des chefs d'Etats européens, accompagnée d'une déclaration commune, évoqué en 2011 dans le rapport remis par Joseph Zimet au Président de la République de l'époque, ne s'est pas concrétisé.

Les autorités serbes de Serbie et de Bosnie se refusent aussi aux projets communs. La position serbe est notamment marquée par la crainte de mises en accusation, voire d'une forme de complot, anglo-saxon en particulier, contre les Serbes dont le livre de l'historien australien Christopher Clark, *Les Somnambules* serait la partie visible. Le volume publié en 2012 en anglais, puis traduit en différentes langues, souligne à la fois la responsabilité serbe dans le déclenchement la Grande Guerre mais dépeint aussi une Serbie politique extrêmement violente au début du XXe siècle, au gouvernement louvoyant et qui ménage les factions militaristes et radicales. La réplique historique et politique s'organise en Serbie, comme en témoignent les



publications de Ljubodrag Dimic qui souligne que la Serbie ne voulait ni ne pouvait mener la



guerre en 1914. Le projet bosniaque d'érection d'un monument à François-Ferdinand est analysé sous ce prisme de tensions. La bibliothèque de Sarajevo, qui doit être un des lieux de la commémoration, cristallise les oppositions serbes car une plaque y rappelle le siège de la ville par les Serbes et la destruction de la bibliothèque en 1992 (voir photo ci-dessus)

Du coup, le gouvernement serbe, pour ne pas risquer de se voir mis en position de double accusé (1914 et 1992), a décidé d'organiser de son côté les célébrations du centenaire. Un premier comité a été constitué avec des représentants de différentes institutions à l'été 2013, puis un nouveau comprenant des représentants de la Serbie et de la République serbe de Bosnie-Herzégovine (ce qui permet l'affirmation politique de l'unité serbe), sans beaucoup de coordination entre les différents



ministères impliqués. Les luttes politiques internes à la Serbie retardent le processus : l'opposition déniait la légitimité au gouvernement en la matière pour avoir soutenu Milosevic dans les années 1990, enlevant ainsi à la Serbie la réputation acquise pendant la Grande Guerre. Le gouvernement répliqua

en accusant l'opposition d'avoir soutenu les

bombardements de l'OTAN en 1999 favorisant ainsi une nouvelle occupation étrangère. Dans les manifestations propres aux Serbes, en Serbie comme en Bosnie, la figure de l'assassin Princip est centrale (largement promue par les initiatives du cinéaste Emir Kusturica). Le 27 juin est inaugurée



une nouvelle statue à Princip dans le quartier à dominante serbe de Sarajevo Est qui attire une couverture médiatique internationale mais reste périphérique dans la commémoration même dans la ville (voir photos page précédente). La sculpture réaliste prolonge l'héroïsation du personnage entamée dès le moment même et prolongée sous différentes formes dans la Yougoslavie de l'entre-deux-guerres (et notamment chez les groupes paramilitaires de l'Orjuna) et dans celle des Partisans, puis de Tito (voir les travaux cités en bibliographie de Paul Miller et John Paul Newman). Le regard de la statue de Princip est tourné vers le centre ville et le lieu de l'attentat (ci-contre). Les mémoires bosniaques

sont souvent bien plus distantes, voire hostiles, à l'égard de Princip.

Les critiques des commémorations de Sarajevo sont cependant, aussi, le fait d'acteurs locaux. En Bosnie, certains intellectuels et activistes critiquent l'investissement artistique et commémoratif, les dépenses occasionnées, sous le sceau de la paix, quand les tensions sont si fortes, la situation économique et sociale si difficile comme par exemple l'ex-Ambassadeur bosnien, Slobodan Soja ou le journaliste Zlatko Dizdarevic<sup>1</sup>. Certains dénoncent un centenaire fait par les étrangers pour les étrangers<sup>2</sup>.

## II. Commémorations éclatées ?

Du côté bosnien, la présence commémorative officielle est assez discrète, la Mairie elle-même sans projet d'ampleur. Un beau livre est édité à Sarajevo, pour l'occasion en anglais et en serbe, *The Sarajevo assassination. One Hundred Years Later*, rassemblant, dans une perspective large des contributions d'écrivains et d'historiens (serbes et croates, surtout, de Bosnie), qui situent l'événement dans une histoire longue (ci-dessous le livre en vedette dans une grande librairie de Sarajevo sur Marsala Tita)<sup>3</sup>.



<sup>1</sup> <http://www.courrierinternational.com/article/2014/06/26/sarajevo-n-a-pas-besoin-de-ce-centenaire-pompeux>

<sup>2</sup> C'est le point de vue exprimé par Zehra Sikias : <http://www.bhinfo.fr/le-centenaire-vu-par-une-4023/>

<sup>3</sup> *The Sarajevo assassination. One Hundred Years Later*, Sarajevo, Rabic, 2014, 116 p.



Plusieurs petites expositions retracent cependant les enjeux de la Grande Guerre<sup>4</sup>. L'une au musée de Bosnie évoque la Bosnie dans l'ensemble de la Grande Guerre dans une



muséographie et un contenu aussi généraux que minimalistes (ci-contre).



Une autre, centrée sur l'attentat, dans la rue, composée de quelques panneaux, sans documents originaux ni objets, est présentée devant la Cathédrale (ci-dessous)



<sup>4</sup> Voir, sur les difficultés d'organisation et de financement des musées en Bosnie, <http://www.slate.fr/story/89155/sarajevo-centenaire>

Quelques attractions touristiques semblent renforcées pour l'occasion, comme la visite libre d'un hôtel récent (*Franz Ferdinand*) construit sur la thématique de la Grande Guerre et de l'assassinat (ci-dessous la publicité et l'intérieur de l'hôtel)





Le lancement des commémorations internationales de juin est une course cycliste rassemblant coureurs bosniens et professionnels de différents pays (le 22). A l'évidence le projet s'inscrit dans un usage appuyé du cyclisme commémoratif. En effet, quelques jours après, le tour de France démarre en incluant plusieurs étapes sur les champs de bataille de la Grande Guerre (voir sur ce portail les analyses de Paula Cossart et Alexandre Lafon).

Autour de la date anniversaire, plusieurs colloques et conférences se sont tenus (même si un colloque scientifique projeté par des historiens n'a pu avoir lieu, notamment parce que les acteurs locaux ont eu peur, à nouveau, que l'histoire les juge). L'événement du 28 juin y est souvent conçu dans des séries larges (*Long shots of Sarajevo*, organisé par Vahidin Preljevic, professeur à la faculté de philosophie de Sarajevo, et Clemens Ruthner, professeur au Trinity College de l'Université de Dublin, *Sarajevo 1914-2014* série de tables-rondes du Balkan Institute/ Balkan Peace Programm).

Dans la semaine du 23 juin, cameras et équipes de télévision et radio du monde entier sillonnent la ville en préparant les sujets pour le jour j, ce qui crée une ambiance particulière, une ville qui échappe en quelque sorte à elle-même, comme ci-dessous, au musée de l'assassinat



juste sur les lieux (où l'on peut voir différents objets de l'époque, comme de la vaisselle utilisée par François-Ferdinand et son épouse ou le pantalon de Princip). Radio France a délocalisé plusieurs de ses émissions de France Culture et France Inter à Sarajevo, qui couvrent non seulement l'histoire de la ville, la Grande Guerre mais aussi les enjeux plus contemporains depuis les guerres des années 1990 (ci-dessus le diplomate bosnien Slobodan Soja pendant l'enregistrement de l'émission d'Emmanuel Laurentin, *La Fabrique de l'Histoire*, 26 juin)



**Le 26 juin**, une première exposition est inaugurée, *Never ending stories* avec plusieurs artistes de



Bosnie. D'une certaine manière, comme le montrent les clichés ci-dessus, il y a d'emblée mise en série des guerres qui touchent à Sarajevo, la Première Guerre mondiale avec différentes aquarelles, autour de l'assassinat du 28 juin, par Radenko Milak, à partir de clichés d'époque, et puis des photos du Siège, en particulier la bibliothèque détruite, prises alors par Milomir Kovacevic (ci-dessus, à gauche).

Le **27 juin**, avec le soutien de la Mission française du centenaire, c'est la première des *Ponts de Sarajevo* (cliché ci-dessus), un film composé de 13 courts métrages de réalisateurs de différents pays qui partent de la Grande Guerre : le premier présenté évoque l'assassinat (Kamin Kalev), deux suivants (Vladimir Perisic, Angela Schanelec), les conspirateurs, et puis un autre la guerre du côté italien sans lien avec Sarajevo (Leonardo di Costanzo, *L'Avamposto*). Les autres conduisent, souvent par des chemins de traverse, vers les mémoires contemporaines du siège et de ses violences. Il s'agit bien d'oeuvres de fiction sans prétention à parler d'histoire (la scène de l'assassinat dans le premier court métrage d'ouverture est truffée d'invéraisemblances: il fait nuit, les deux attentats ont lieu sur le même parcours, les costumes sont sommaires..., les évocations des assassins, dans les suivants, se font dans des scènes contemporaines). C'est ici un Sarajevo inscrit à la fois dans un temps long et dans un espace de violence, parfois indéterminé qui est donné à voir.



Ce même soir, c'est une autre première qui marque la ville au théâtre national : celle d'une pièce écrite spécialement par Bernard-Henri Lévy : *Hôtel Europe* (du nom d'un hôtel célèbre et luxueux de la ville construit à l'époque Habsbourg). C'est le monologue d'un intellectuel sur l'époque des guerres de l'ex-Yougoslavie et les enjeux contemporains en Europe. Mais ce qui intéresse ici tient dans le point de départ : l'écrivain héros se doit d'écrire un discours à Sarajevo pour le centenaire de 1914 : « Quatorze, 28 juin de l'an quatorze de l'autre siècle : fallait-il commémorer cette date ? La célébrer ? La fêter ? Et le faire, surtout, à Sarajevo ? Elle manque, cette question, rendre fou le personnage; mais la pièce, c'est vrai aussi, est née de cette question; alors... », écrit BHL dans la préface. Le personnage principal dit encore « Je n'ai accepté de prononcer ce discours que pour parler, aussi, des morts de Sarajevo. Je n'ai accepté de me mêler à ce caravansérail de pèlerins venus des quatre coins du monde commémorer cet anniversaire de 1914 et affûter le vibrato de leurs « plus jamais ça » que pour qu'il y ait au moins quelqu'un pour évoquer l'autre anniversaire, l'autre ça, Srebrenica, boucherie au coeur de l'Europe d'aujourd'hui, retour du génocide et du règne des Ponce Pilate (...) Car où étaient-ils, tous ces gens, quand un général serbe remettait en service, à Srebrenica, il y a vingt ans, la rampe de tri d'Auschwitz ? ». Et plus loin : « est-ce qu'il n'y pas aussi quelque chose d'un peu gênant à venir ici, à Sarajevo, faire une conférence sur cette Europe qui a, il y a vingt, laissé mourir 10 000 Sarajeviens ? »<sup>5</sup>. Ainsi la commémoration de la Grande Guerre est ici remise en cause au nom du présent ou de la violence d'il y a 20 ans. Sans doute BHL anticipait-il ici une réponse à une commémoration générale qui n'eut finalement pas lieu. Dès lors, le propos, soutenu par un texte sans vigueur, tombe un peu dans le vide. D'autant plus, on l'a dit, que les temps s'entremêlent dans de multiples initiatives de la commémoration.

Deux concerts de Sevdah (musique traditionnelle de Bosnie) clôturent enfin la journée

## Le 28 juin

Il est intéressant de noter qu'aucune commémoration officielle ne semble avoir marqué le lieu de l'attentat lui-même devant le pont latin. En revanche, un rassemblement hétéroclite de quelques centaines de personnes s'opère le temps de l'assassinat vers 11 h. Il y a bien sûr des touristes et des curieux. Pour ceux-là, il est possible de voir la voiture de l'archiduc disposée devant le musée de l'assassinat et d'endosser la veste de François-Ferdinand pour s'y asseoir (clichés 7, 8 page suivante). Il y a également des individus et des groupes de passionnés de 14-18, comme ces Italiens de l'association *Cimeetrincee* (cliché 4)

Mais il y a aussi des communautés politiques venues spécialement pour l'événement. Parmi les plus visibles, des partisans ou des nostalgiques de la monarchie austro-hongroise (*Freundeskreis der österreichisch-ungarischen Monarchie*, alliance jaune et noire) qui déposent des couronnes, distribuent des cartes et marquent comme une forme de recueillement devant le lieu. Ils arborent aussi des vêtements ou des insignes qui évoquent l'Empire et le couple victime de l'attentat : certains sont de Bosnie, d'autres d'Italie ou d'Autriche (clichés 1 à 3). Il convient de noter aussi une couronne, dont nous n'avons pas vu ceux qui l'ont déposé, pour « La Main noire. Jeune Bosnie » (cliché 5). De même un panneau métallique posé pour l'occasion rappelle qu'un moulage des pas de Princip était scellé sur les lieux jusqu'en 1992 (il fut enlevé avec la guerre par des Bosniaques par hostilité aux Serbes, et une copie en est présentée aujourd'hui dans le musée de l'assassinat évoqué, cliché 6). Il y a donc aussi une mémoire nationaliste serbe en miroir.

Pendant toute la journée, nous sommes repassés régulièrement devant le lieu, qui continua à faire l'objet d'attroupements, mais plus clairsemés qu'à l'heure commémorative. Tout les gestes accomplis ici, tous les petits rituels déployés : déposes de couronnes, stations d'hommage (comme celle d'un homme se présentant comme un derviche et portant la photo du couple assassiné ou de cette monarchiste, cliché 1), présence symbolique, semblent être complètement détachés de l'ensemble commémoratif officiel.

---

<sup>5</sup> B.H. Lévy, D. Mustafic, J. Weber, *Hôtel Europe*, Théâtre national de Sarajevo, s.l., Buybook, 220 p.





1



2



3



4



5



6



7



8



La même matinée est en effet inaugurée l'exposition du photographe Gérard Rondeau « Résonance. Du Chemin des Dames à Sarajevo » (clichés ci-dessous). Le photographe expose ainsi, dans un édifice ottoman au coeur de la vieille ville (Hanikah de Ghazi Husrev-Bey), en parallèle, des clichés des traces de la Grande Guerre, notamment autour du romancier Yves Gibeau et du Chemin des Dames, et du siège de Sarajevo (où l'artiste s'est rendu à plusieurs



reprises) : A nouveau, ce double temps. Une autre exposition prend place sur les quais de la Miljacka (*Cartoonings for peace*)

En fin de journée, l'Orchestre philharmonique de Vienne joue dans la Bibliothèque (ci-dessous), ancien hôtel de ville. Le nombre de place est limité mais l'événement est retransmis sur écran géant juste en face de la bibliothèque sur l'autre rive de la Miljacka. L'organisation du concert ne s'est pas fait sans polémique : certains acteurs ont interrogé le choix des Autrichiens, d'autres la dimension « néo-coloniale » d'une présence européenne si centrale. L'orchestre lui-même a demandé l'absence de discours politiques. Le concert est juste précédé d'un rapide



discours introductif très général autour des guerres et de la paix. Il est projeté en Eurovision. Devant les lieux, quelques activistes (bosniaques) déploient à terre des banderoles critiques de la situation économique, certains portent le masque de Princip<sup>6</sup>.

La clôture du programme commémoratif est un spectacle de plein air sur le fameux pont latin : « A Century of Peace after a Century of Wars » de Haris Pasovic, un artiste local de grande renommée, ce qui permettait de répondre aux accusations de « néo-colonialisme » commémoratif. Il s'agit de différents tableaux vivants touchant à l'histoire du XXe siècle, mélangeant chants et



chorégraphie. Les guerres du XXe siècle, y compris la Seconde Guerre mondiale, sont évoquées par des mises en scènes variées, enfants militarisés, déportés, choeurs de soldats... Il y a peu à chercher ici du point de vue de la pédagogie historique car l'ensemble joue plutôt de symboles, de couleurs et de bruits, même si un panneau lumineux fait défiler les mots du spectacle. La texte de présentation de l'artiste y insiste : il n'y aura pas de référence à l'assassinat tant les guerres du XXe siècle ne peuvent s'y réduire et se retrouvent partout : « there will be no reference to the assassination in our performance ».

## CONCLUSIONS

Il ressort de ces analyses et de l'observation quelques points saillants. Le premier est comme une forme de déterritorialisation de la ville l'espace d'un centenaire. Ce sont différents acteurs de différents pays qui ont pris possession des lieux pour les modeler selon les enjeux commémoratifs propres à chacun, sans que la ville elle-même où ses habitants apparaissent en acteurs principaux. Sarajevo est ainsi devenu le temps de ce centenaire comme un espace commémoratif plastique. La plasticité ne tient pas seulement à la présence institutionnelle de l'Europe, de la France ou de l'Autriche mais aussi à ces micro-rituels du 28 juin largement produits par des acteurs venus aussi de l'étranger. Cela s'explique par plusieurs éléments. A l'évidence bien sûr, un événement qui dépasse sa topographie, mais aussi le statut de la Bosnie aujourd'hui toujours sous contrôle international. L'absence de commémoration centrale explique enfin la plasticité topographique de rituels, dès lors forcément décentrés.

Non sans lien, le second élément marquant est la ville comme un champ de tensions mémorielles, non seulement entre Serbes et Bosniaques, mais aussi entre différents acteurs locaux et internationaux. On les a évoqués.

Le troisième élément fort est la dissolution de la mémoire de l'événement de juin 1914 dans trois temporalités, inégales : celle de la guerre de 14-18, ensuite celles des guerres du XXe siècle, et enfin la relation rendue directe de 14-18 aux guerres de l'ex-Yougoslavie avec, bien

<sup>6</sup> Voir P. Bertinchamps, « Bosnie-Herzégovine. La montée de la colère sociale fait barrage aux nationalismes », *L'Humanité Dimanche*, 9-15 octobre 2014, p. 64.




évidemment le siège de Sarajevo. On l'a vu lors des expositions (*Never ending Stories, Résonances*), du film *Les Ponts de Sarajevo* ou encore du spectacle final de Pasovic. Par sa pièce, BHL l'illustre à l'extrême. Reste que cette mise en lien peut activer différentes formes politiques contemporaines.

#### SOURCES PRINCIPALES :

- Observation de l'auteur à Sarajevo du 24 au 29 juin 2014 (tous les clichés en sont tirés)
- Intervention de Joseph Zimet à l'Observation du Centenaire, séminaire du 6 mai 2014.
- Entretien téléphonique avec Joseph Zimet le 16 août 2014.
- Enregistrement de l'Emission la Fabrique de l'histoire à Sarajevo, diffusion du 27 juin 2014.
- Littérature grise distribuée pour les différents événements

#### BIBLIOGRAPHIE :

- Clark, Christopher, *Les Somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013.
- Dona, Robert J. *Sarajevo. A biography*, Londres, Hurst and Company, 2006.
- Miller, Paul, « Le souvenir de l'attentat de Sarajevo à Sarajevo, » in Daniel Baric, Jacques Le Rider et Drago Roksančić, dir., *Mémoire et histoire en Europe centrale et orientale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 63–71.
- Newman, John Paul, « Les héritages de la Première Guerre mondiale en Croatie », in François Bouloc, Rémy Cazals, André Loez, dir., *Identités Troublées 1914-1918: Les appartenances sociales et nationales à l'épreuve de la guerre*, Toulouse, Privat, pp. 141-152.
- *Id.* « The Origins, Attributes, and Legacies of Paramilitary Violence in the Balkans ». In Robert Gerwarth, John Horne dir., *War in Peace. Paramilitary violence in Europe after the Great War*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 145-163.
- Sretenović, Stanislav, « Ruptures et continuités de la mémoire serbe de la Grande Guerre, 1945-2014 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* (BDIC), 2014, à paraître.



*Observatoire du  
Centenaire*

*Université de Paris I*